

Zeitschrift: Archivum heraldicum : internationales Bulletin = bulletin international = bollettino internazionale

Herausgeber: Schweizerische Heraldische Gesellschaft

Band: 87 (1973)

Heft: 4

Buchbesprechung: Bibliographie

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 11.01.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>



Fig. 15. Guasco

reggiavano le terre dell'Alto Monferrato, sottraendo beni e proprietà allo strapotere ecclesiastico. Nel 1177 i Signori di Belmonte, in persona di Ruffino s'inurbarono in Alessandria da poco costruita (1168). Il cognome « Guasco » deriva dal soprannome omonimo dato a Ruffino di Belmonte, il quale « guascava », ossia disdava e disboscava le proprietà feudali della regione. Di parte guelfa signoreggiarono in Alessandria per secoli. Diramarono in Monferrato dove ebbero numerosi feudi. L'arma antica della casa è :

inquartato, nel 1^o e nel 4^o di rosso a due zampe di leone d'oro, strappate, in fascia, quella di destra rivoltata, tenenti tra ambe un anello dello stesso in cui è incastonato un diamante, sormontato da un cartiglio col motto : C'EST MON DÉSIR. Nel 2^o e nel 3^o trinciato cuneato d'oro e d'azzurro e sul tutto d'argento al gonsalone pontificio d'azzurro attraversante su due chiavi d'oro decussate, gli ingegni in basso e addossati. Cimiero : un leone nascente e coronato d'oro impugnante con la branca destra un anello, come nello scudo. Motto : C'EST MON DÉSIR.

La figura 15 riproduce un bassorilievo del XV secolo, ora murato sulla colonna di sinistra di chi entra nella chiesa abbaziale di Santa Maria di Crea, dove è effigiato con tecnica rozza ma efficacie lo stemma primitivo dei Guasco. Lo scudo, accostato da due rami di felci, reca il leone rampante che sorregge con la branca destra l'anello sul quale è incastonato il diamante. L'elmo è sintetizzato con pochi segni ed i lambrecchini formano una linea continua che racchiude il disegno. L'anello col diamante è quello di fidanzamento recato da Bertramo Guasco, ambasciatore del duca d'Orléans, a Valentina Visconti che portò poi in dote al signore d'oltralpe la contea di Asti.

Ai Guasco, Marchesi di Bisio e di Francavilla, compete il titolo di Principe del Sacro Romano Impero. (*Da seguire.*)

Bibliographie

Baron Hervé PINOTEAU : *L'ancienne couronne française dite « de Charlemagne » (1180?-1794)*. Extrait du *Bulletin du Vieux Papier*, 1972. Brochure 18 × 27 cm, 39 pages sous couverture illustrée, 23 photographies et dessins de l'auteur, tirage à 200 exemplaires numérotés. Prix : 25 fr. fr., franco 27,65 fr. fr. Librairie Gaston Saffroy, 4, rue Clément, F-75006 Paris.

L'étude des insignes de souveraineté et de dignité, l'« insigniologie », puisqu'il faut lui donner ce nom hybride, est une science auxiliaire de l'histoire encore peu développée, mais qui a de nombreux points communs avec l'héraldique, et c'est pour cela que nous sommes heureux de signaler cet important travail aux lecteurs de notre revue.

L'auteur, qui s'est spécialisé dans l'étude des armoiries et des insignes de la maison royale de France, nous a déjà donné quelques travaux remarquables et tout particulièrement son *Héraldique capétienne* (Paris 1954-1956). Comme les précédents, ce travail sur la couronne « de Charlemagne » est excellent par sa minutie, le nombre de documents et de publications cités et l'esprit critique qui a présidé à l'étude. Il devra servir de base à toutes les études futures sur les insignes royaux.

Avec d'autres couronnes, la couronne du roi, dite « de Charlemagne », était conservée dans le trésor de l'abbaye royale de Saint-Denis. Elle servait lors du sacre et du couronnement à Reims. Elle fut utilisée pour presque tous les rois de France de la maison capétienne, de Philippe II Auguste à Louis XVI. Bien qu'en France ce ne fut pas la possession des insignes, mais la loi, qui faisait le roi, cette couronne, placée sous le patronage de Charlemagne, était de première importance. Elle ne fut toutefois que peu représentée au cours des siècles, d'où l'importance de la présente étude.

La couronne « de Charlemagne » était composée :

a) d'une couronne d'or faite d'un cercle en quatre éléments réunis par des charnières et surmontés chacun d'une fleur de lis issante; chaque élément du cercle était orné de douze pierreries : quatre rubis, quatre saphirs et quatre émeraudes;

b) d'un bonnet conique en velours cramoisi doublé de sandal et garni de quatre bandes de tissu d'or convergeant vers le sommet; le tout chargé de troches de perles. Au sommet, un gros rubis et quatre perles disparaissent lorsque la Ligue mit en sécurité à Paris le trésor de Saint-Denis. Ils furent remplacés par une fleur de lis.

De quand date cette couronne ? L'auteur, par une étude détaillée, arrive à la conclusion qu'elle fut faite, avec une couronne semblable mais plus petite pour la reine, pour le couronnement, en 1180, de Philippe Auguste et de sa première femme, Isabelle de Hainaut.

L'attribution à Charlemagne de cette couronne provient d'une part du culte du grand empereur florissant à Saint-Denis dès le XII^e siècle et de la tradition impériale de la maison de France.

L'auteur montre que la couronne à bonnet conique existait en France depuis longtemps puisqu'on la trouve sur des miniatures dès le X^e siècle, que la couronne fermée par des arches n'apparaît en France qu'au début du XVI^e siècle et que la coiffe conique était suf-

fisante pour assurer une couronne close à l'impériale. Cette coiffe conique soulignait avant tout le caractère sacré de la monarchie française. Comme le montre un vitrail de Chartres, les deux rois David et Salomon portent la couronne ouverte, le sacrificateur Aaron le bonnet rouge et Melchisedec, roi et sacrificateur, une synthèse des deux, une couronne à coiffe rouge.

Avec la plupart des insignes du pouvoir, la couronne « de Charlemagne » fut envoyée à la fonte en 1794.

Ce travail se termine par une annexe sur l'origine des armes de France où l'auteur montre que les fleurs de lis d'or semées sur azur apparaissent dès la seconde moitié du XII^e siècle dans la littérature et sur des monuments.

Léon Jéquier.

HUSSMANN, Heinrich : *Über deutsche Wappenkunst. Aufzeichnungen aus meinen Vorlesungen*, Guido Pressler Verlag, Wiesbaden, 1973, in-8, 133 p., 775 illustrations.

Il arrive que l'on soit inquiet à l'annonce d'un nouveau manuel d'héraldique car dans la plupart des cas, c'est l'éternel retour du système des partitions et des meubles, de l'explication surabondante des vénérables règles élémentaires, le tout truffé — à l'échelon de la générosité de l'éditeur — d'illustrations plus ou moins riches ou multicolores. S'y ajoutent, ça et là, quelques friandises raffinées tel l'humour héraldique prôné par le *Simple Heraldry* de Sir Iain Moncreiffe of That Ilk¹ le brin amusé de sociologie qui pénètre la *Kleine Wappenfibel* du Dr O. Neubecker² ou l'information révélatrice destinée à épater les masses non-initiées, comme c'est le cas dans l'œuvre de C. A. von Volborth³. Il serait cependant injuste de négliger l'œuvre pionnier de Heather Child⁴ qui, du moins en ce qui concerne le monde *sui generis* de l'héraldique britannique, constitue un excellent guide.

Ce tour d'horizon préliminaire pourra permettre d'apprécier à sa plus juste valeur l'ouvrage que vient de publier le Guido Pressler Verlag sur la substance héraldique. L'élégante présentation reprend des images déjà admirées autrefois dans les œuvres du maître qu'est Heinrich Hussmann. Septuagénaire, il est toujours rempli d'une vigueur dont la bravoure juvénile s'est décantée en une profonde sobriété. Depuis son livre de poche paru en 1942 à Leipzig⁵, H. Hussmann n'a cessé de progresser sur le chemin qui mène à la meilleure connaissance de la science et de l'art héraldiques.

La réduction du nombre des couleurs de sept à deux par rapport à l'édition de 1942 est bien compensée dans cette nouvelle publication par une dimension plus généreuse, par un contenu sensiblement accru — 775 illustrations contre 335 en 1942 — et par l'addition d'un nouveau chapitre se référant précisément à ce « comment ? » et à ce « pourquoi ? » dont on recherche vainement l'explication en analysant les « secrets » des maîtres d'autrefois.

Saviez-vous, par exemple, que l'écu du XV^e siècle se dessine en traçant un cercle sommé en chef du huitième de son diamètre ? Saviez-vous que le heaume du XIII^e siècle était soutenu par la mâchoire du guerrier, alors que celui du XIV^e reposait sur l'épaule et celui du XV^e sur le thorax ; que cette différence technique se reflète chaque fois dans les proportions de la représentation héraldique ? Saviez-vous qu'une dorure correcte peut être obtenue par peinture, pâte, collage de feuilles ou vaporisation ? Saviez-vous que la proportion idéale entre écusson, heaume et cimier répond à 3 : 8, 2 : 8, 3 : 8 ? Et j'en passe... Eh bien, si jamais tout cela a pu vous échapper, l'édition élargie de l'œuvre de Hussmann vous le rappelle d'une façon simple et pénétrante que vous n'oublierez jamais.

L'*Opus Magnum* de M. Hussmann est pour lui un triomphe, aboutissement d'une vie consacrée à l'art héraldique, on doit l'en féliciter. Il partage ses lauriers avec son jeune éditeur M. Guido Pressler, prudent et idéaliste, qui paraît bien conscient du fait qu'à côté des frivités à grand tirage, il existe aussi des sujets qui intéressent l'homme dans l'essentiel de son existence. Quoi de mieux pour un éditeur d'envergure que de servir la science, sans négliger pour autant l'intérêt d'un certain public, moins nombreux peut-être que d'autres, mais plus stable dans ses goûts. Cela élève l'auteur, l'œuvre et l'éditeur dans le même triomphe au-dessus du *vulgarum profanum*.

S. de Vajay.

¹ MONCREIFFE, Iain & POTTINGER, Don : *Simple Heraldry cheerfully illustrated*, Thomas Nelson & Son Ltd, London, 12^e éd., 1967.

² NEUBECKER, Ottfried : *Kleine Wappenfibel. Eine Einführung in die Heraldik für Leute von heute*, Rosgarten Verlag, Konstanz, 1969.

³ VOLBORTH, Carl Alexander von : *Alverdens heraldik i farver*. Oversat, bearbejdet og redigert af S. T. ACHEN, Politikens Forlag, København, 1972.

⁴ CHILD, Heather : *Heraldic Design. A Handbook for Students*. With a Foreword by A. COLIN COLE esq., Portcullis Pursuivant of Arms, G. Bell & Sons, London, 1965.

⁵ HUSSMANN, Heinrich : *Deutsche Wappenkunst*, Insel-Verlag, Leipzig, 1942.

JACQUES DE FONT-RÉAUX, *Les cardinaux d'Avignon, leurs armoires et leurs sceaux*, Annuaire de la Société des amis du palais des papes et des monuments d'Avignon, 1971, p. 15-27, 1972 p. 17-52.

Cet important article de l'ancien directeur des Archives départementales du Vaucluse donne une liste des cardinaux ayant habité ou pu habiter à Avignon entre 1309, date à laquelle Clément V s'installa à Avignon, et 1376, date du retour de Grégoire XI à Rome.

L'auteur a suivi l'ordre des promotions en rayant ceux qui étant décédés n'ont pu venir à Avignon, même un court délai. Pour chacun il donne un bref curriculum vitae ainsi que les sceaux connus par les inventaires des Archives nationales, avec photographies de leurs moulages, et les armoires extraites de l'ouvrage de Ciaconius¹.

Cette importante série de plus de quarante sceaux cardinalices est très intéressante pour la sigillographie du XIV^e siècle, même si les reproductions ne sont pas excellentes².

Elle permet de se rendre compte de la variété et de la qualité artistique des sceaux des princes de l'Eglise. Presque tous ces sceaux sont habilement composés de deux ou trois groupes superposés séparés par des architectures gothiques très fines. Trois seulement montrent le prélat seul, debout ou assis, et un seul a pour sujet principal un écu armorié, celui de Guy de Boulogne (N° 77 A), cardinal de Sainte-Cécile, dont l'écu au gonfanon est tenu par la sainte et par deux anges, et posé sur un dragon. C'est aussi le seul sceau rond de la série, tous les autres sont en navette.

Dans les sceaux à groupes superposés on trouve en général le ou les saints du titre cardinalice au centre avec, au-dessus une Crucifixion ou une Vierge à l'Enfant, et au-dessous le prélat mitré agenouillé. Celui-ci se trouve aussi parfois dans la partie centrale, à senestre.

Un sceau particulièrement intéressant comme composition est celui d'Imbert Du-puis, cardinal de la diaconie de la basilique des Douze apôtres (N° 65) qui montre les apôtres à mi-corps, tenant leurs attributs, dans des niches superposées par rangées de trois. La Vierge occupait la niche supérieure qui a presque disparu. Le prélat est agenouillé dans la niche inférieure accostée de deux écus (celui de senestre a disparu).

Dans cette série de sceaux l'écu n'apparaît qu'à partir du N° 43 (1333) mais son emploi se généralise rapidement. Cet écu est parfois placé sous l'arcade où se trouve le prélat mais, le plus souvent, il y a un écu de chaque côté de celle-ci. Ces écus sont de petites dimensions par rapport à l'ensemble du sceau.

Les armoiries données par Ciaconius sont reproduites ici sans leurs ornements extérieurs. On trouve quelques différences avec les armoiries des sceaux ce qui n'est pas étonnant si on considère la date de cet ouvrage. Les indications d'émaux y sont faites de manière encore délicate à interpréter, avec hachures et lettres, au lieu du système des hachures modernes et bien que celui-ci ait déjà été assez généralement employé plus de trente ans auparavant en France.

Léon Jéquier.

¹ A. CIACONIUS, *Vitae et res gestae pontificum romano-norum ... nec non S.R.E. cardinalium*, t. II, Rome 1677.

² Pour quelques sceaux il existe des empreintes meilleures que celles reproduites ici : № 80 voir COULON, *Sceaux de Bourgogne*, № 871; № 111 et 116 voir OUDOT DE DAINVILLE, *Sceaux conservés dans les archives de la ville de Montpellier*, p. 119 et 118. Ce dernier ouvrage donne (p. 117) le sceau de Bertrand de Déaulx (№ 70) qui a échappé à l'auteur. Lui ont aussi échappé les sceaux de Guillaume Peyre Godin (№ 38) et d'Elie de Talleyrand (№ 67) qui sont donnés par P. RAYMOND, *Sceaux des archives des Basses-Pyrénées*, №s 877, 878 et 880. Le dernier de ces sceaux est un sceau armorial dont il ne reste qu'un fragment.

ROMAN FREIHERR VON PROCHAZKA : *Genealogisches Handbuch erloschener böhmischer Herrenstands-familien*. Verlag Degener & Co., Inhaber Gerhard Gessner, D 8530 Neustadt-Aisch, Postfach.

Dieses Buch, Ergebnis einer 50jährigen Lebensarbeit des in der Fachwelt bestens bekannten Forschers, ist als *einmaliger Ergänzungsband* zum «Gotha» und zu den anderen genealogischen Handbüchern gedacht. In der Einleitung, auf die eine Abhandlung über die staatsrechtliche Stellung des böhmischen Herrenstandes sowie ein Verzeichnis deutsch-

sprachiger Spezialliteratur folgen, ist die Notwendigkeit dieser Publikation auseinander gesetzt : die zum grössten Teil überhaupt oder wenigstens in deutscher Sprache noch nirgends komplex dargestellten Abstammungstafeln dieser wichtigen Familien sind nicht nur für die lebenden Nachkommen, sondern sowohl für die kulturgeschichtliche Genealogie als auch für die moderne erbbiologische Eliteforschung von grundlegender Bedeutung.

Von den 121 behandelten Geschlechtern, von denen etwa die Hälfte uradeliger Abkunft ist, sind 45 zum Grafenstande und 17 zu fürstlichen Titeln und Würden gelangt, darunter die Luxemburgischen Markgrafen von Mähren und die reichsständischen Häuser Friedland-Mecklenburg, Hatzfeld, Münsterberg, Palm-Gundelfingen und Stadion. Die einzelnen Familienartikel bringen nach der üblichen historischen Einleitung genaue Angaben über alle Standeserhebungen und Namensformen, umfangreiche Schrifttumsnachweise, Wappenbeschreibungen und die Stammfolgen mit der Deszendenz im Herrenstande mit besonderer Berücksichtigung der Sukzessionen in Titel und besitzrechtliche Verhältnisse. Neben dem so wichtigen Namenregister am Schluss des Bandes sind in den Haupttext auch noch Hinweise auf vom Verfasser bereits an anderen Orten veröffentlichte einschlägige Familienartikel alphabetisch eingeordnet.

In diesem Handbuch wird in jahrelanger Arbeit zusammengetragenes Material der Öffentlichkeit zugänglich gemacht, das heute umso mehr an Interesse gewinnt, als viele Unterlagen aus dem böhmischen Raum verloren gegangen, bezw. nur mehr schwer zugänglich geworden sind.

Internationale Chronik —

France

Jacques Meurgey de Tupigny (1891-1973)

L'héraldique et la sigillographie sont en deuil : notre cher confrère et ami Jacques Meurgey de Tupigny, conservateur en chef honoraire aux Archives nationales, vient de s'éteindre, à Paris, à l'âge de 82 ans.

Il n'était entré à l'Ecole des chartes qu'en 1921 car ce chevalier de Malte, né trop tard pour tirer l'épée sur les galères de l'Ordre, fut un glorieux combattant de la guerre de 1914. Il y reçut la croix de guerre et la Légion d'honneur sur le champ de bataille. Ses mérites de

Chronique internationale

combattant n'étaient pas étrangers à la cravate de commandeur qui a récompensé ses innombrables travaux.

Une brillante carrière devait le mener jusqu'au poste éminent de conservateur en chef de la section ancienne aux Archives nationales. Son érudition fut précieuse à bien des chercheurs et, surtout, la gentillesse et l'inépuisable affabilité qu'il montrait à tous ceux qui faisaient appel à lui. Je fus l'un de ceux-ci et fis sa connaissance il y a près de quarante ans alors qu'il dirigeait le remarquable service sigillographique des Archives nationales. Tout de suite il y a guidé mes recherches et les